Sueur-Douffiagues, dix ans de combat

Publication : lundi 25 août 2014 07:59

La République du Centre, 23 août 2014

LES GRANDS DUELS POLITIQUE

SÉRIE ■ Dernier épisode des affrontements qui ont marqué l'histoire politique locale

Sueur-Douffiagues, dix ans de combat

En juin 1981, un jeune secrétaire fédéral du PS se dresse devant le député-maire UDF-PR d'Orléans. Le premier s'appelle Jean-Pierre Sueur, le second Jacques Douffiagues.

Aurore Maisel

« J'ai été son opposant. Nos rapports ont toujours été clairs, sans connivence, sans complaisance et sans concession », écrit Jean-Pierre Sueur dans un hommage « en toute objectivité et en toute sincérité […] à un homme de conviction » le 10 octobre 2011, deux jours après le décès de Jacques Douffiagues.

En 1981, pour un siège de député, puis en 1995, pour le fauteuil de maire d'Orléans, les deux hommes se sont affrontés. Apremont.

« Est-ce que vous l'avez vu ? »

Juin 1981. François Mitterrand accède à la présidence de la République, Jean-Pierre Sueur est décrit comme un dynamique socialiste de 34 ans, « excellent candidat qui pourrait créer une surprise dans la première circonscription », juge alors *la République du Centre*. Professeur d'université au ton « pédagogique et convaincant », il accable « avec aisance » son concurrent principal UDF-PR Jacques Douffiagues. Le qualifiant « d'homme d'extrême droite, (membre du club de l'Horloge), qui n'a rien fait pendant tout son mandat », poursuit le quotidien local.

Le candidat PS a beau jeu de sillonner la circonscription, demandant aux administrés « Est-ce que vous l'avez vu ? Ah non, il n'est jamais venu ! », relate Cyril Bauné dans son mémoire « Le parti socialiste dans le Loiret de 1974 à 1989, une fédération rocardienne ». Plutôt confiant en sa réélection, Jacques Douffiagues, « homme familier de la réussite », commente *la République du Centre*, refuse tout débat « avec des candidats en mal de publicité » à la veille du premier tour. Il s'y pliera pourtant avant le second, remporté par Jean-Pierre Sueur.

En 1983, la bataille s'annonce encore plus fémoc. Jacques Douffiagues, « au tempérament de gagneur que les difficultés stimulent plus qu'elles ne l'effrayent » se présente après avoir laissé de côté une partie de ses conseillers municipaux, élus avec Gaston Galloux dont il a pris la succession.

« Campagne de la peur, affiches haineuses », dénonce le PS. Une lettre signée par le maire sortant est envoyée aux personnes âgées, affirmant que les socialistes seraient prêts à réduire… la durée de la vie ! « On ne va pas au-delà des règles de la polémique en politique », rétorquent les soutiens de Jacques Douffiagues, jugeant les « socialo-communistes » bien sensibles, avant de créer aux « insinuations calomnieuses ». Au cœur de la polémique, une étude « psychosociologique » sur le quartier de l'Argonne, commandée par la municipalité et facturée à prix d'or. Jacques Douffiagues réélu, le débat alimentera de nombreuses séances du conseil municipal où les deux hommes croiseront le verbe durant cinq ans.

Lorsqu'il démissionne en 1988, après avoir perdu les élections législatives, Jacques Douffiagues a un « autre motif d'amertume », écrit *la République du Centre* : « Son ennemi Jean-Pierre Sueur, le député socialiste qui ne vit que pour gagner la mairie d'Orléans, a battu sur la première circonscription Antoine Carré. La menace se précise. »

« Orléans mérite mieux ! »

Jean-Pierre Sueur tacle le « discours glaant d'autosatisfaction », que le maire démissionnaire prononce, ce dernier réplique qu'Orléans « mérite mieux » que le conseiller municipal socialiste. Longtemps d'ailleurs, il aura feint de considérer Michel de la Fournière, second sur la liste de Jean-Pierre Sueur, comme le véritable « patron ». Une bonne école pour le futur maire socialiste d'Orléans, qui, dès que Jean-Louis Bernard remplace Jacques Douffiagues ne cessera de l'appeler « Monsieur le maire intérimaire ». ■

DÉBAT. Entre les deux tours des élections législatives en juin 1981, Jacques Douffiagues accepte finalement de débattre avec Jean-Pierre Sueur dans les locaux de la *République du Centre*. (photo archives)

Retrère. Le siège politique revient Gérard Grignon.

Phoca PDF